

540. Fondation du royaume d'Yvetot.

Il était un roi d'Yvetot
 Peu connu dans l'histoire,
 Se levant tard, se couchant tôt,
 Dormant fort bien sans gloire,

Tout le monde sait par cœur cette chanson satirique composée sous l'empire par le grand poète « qui n'a jamais flatté que l'infortuné. » C'est en l'année 540, suivant quelques uns, plusieurs années auparavant, suivant d'autres, que le petit royaume d'Yvetot, fort peu connu en effet dans l'histoire, fut fondé par le roi Clothar. On raconte que Clothar ayant, le vendredi de la semaine sainte, tué de sa main, dans la cathédrale de Soissons, Waltier ou Gautier, seigneur d'Yvetot, et voulant, autant que faire se pouvait, réparer sa faute, érigea la seigneurie d'Yvetot en royaume. L'authenticité de ce fait est fort douteuse; mais quelle que soit l'origine réelle de la royauté d'Yvetot, toujours est-il que les seigneurs d'Yvetot ont long-temps porté le titre de roi; il paraît même qu'ils jouissaient de certaines prérogatives toutes royales. Un des érudits qui ont creusé cette question a trouvé que les revenus de ce royaume, au commencement du quinzième siècle, n'atteignaient pas 800 livres.

640. Un évêque de Colchide, soupçonné d'avoir livré l'Égypte aux Arabes, est mis à la torture. C'est à lui-même que l'empereur d'Orient doit s'en prendre s'il perd la Palestine, la Syrie et l'Égypte: Héraclius, qui jadis sut vaincre les Perses, est devenu un subtil théologien; l'empire n'est plus qu'une école; et il s'agit de combattre des armées qui ont entendu Mahomet leur promettre la conquête du monde!

740. Charles-Martel, roi des Franks, sous le titre de duc ou prince, tient en respect les Sarrasins et toutes les nations voisines par la terreur de ses exploits passés; mais cette paix à peu près générale, et toute récente, va finir avec la vie du duc des Franks.

840. Mort de Louis I^{er}, dit le Débonnaire; dissolution définitive de l'empire de Charlemagne. Suivant le partage que Louis a fait entre ses fils, Charles II, surnommé le Chauve, est roi en Gaule; Lothar, empereur et roi en Italie; Louis, roi en Germanie.

940. La guerre se rallume entre le parti frank, représenté par Louis d'Outre-mer, et le parti français ou national, représenté par Hug-le-Grand, comte de Paris. Louis avait vivement mécontenté le parti national en contractant une alliance étroite avec Othon I, roi de Germanie.

1040. Macbeth assassine Duncan, roi d'Écosse, et usurpe le trône. Shakspeare, dans une de ses plus belles tragédies, où il peint l'ambition aux prises avec la conscience, a immortalisé cet événement qui se passa vers le milieu du onzième siècle. La date que nous donnons, d'après quelques biographes, ne paraît pas bien certaine.

1140. Les doctrines d'Abeilard sont condamnées au concile de Sens, tenu en présence du roi Louis VII. Pour nous faire une idée de la portée des doctrines de ce célèbre théologien, jetons un coup d'œil rapide sur les actes de son disciple Arnould de Bresse (natif de Brescia, en Italie). « Arnould, disait saint Bernard, qui était l'antagoniste d'Abeilard comme Bossuet fut celui de Fénelon, Arnould est l'écuyer d'un nouveau Goliath; Arnould et Abeilard sont unis comme les deux écailles d'une huppe qui ne laissent aucune entrée à l'air pour les séparer. »

Arnould de Brescia, s'appuyant sur l'esprit de liberté et de municipales qui s'était conservé en Italie, osa s'élever, dit M. Pierre Leroux, jusqu'à l'idée de restaurer la république et la liberté antiques. Il marcha à son but en prêchant la réforme du clergé qu'il voulut dépouiller de tous ses biens et ramener aux mœurs de la primitive Église. Il est pour lui non seulement une grande partie du peuple,

mais les nobles eux-mêmes, jaloux de la puissance des prêtres, et il prêchait avec d'autant plus de succès, que, de l'aveu de ses ennemis, il avait des mœurs pures. « Plût à Dieu, s'écrie saint Bernard, que la sainteté de sa doctrine répondit à l'austérité de sa conduite! c'est un homme qui ne boit ni ne mange. »

Arnould de Brescia ne fut pas seulement un moine insurgé, ni un esprit purement politique; son entreprise avait ses racines dans les opinions religieuses; il était pour ainsi dire l'apporteur d'une doctrine, et le représentant, sur la scène politique, de ce mouvement général d'émancipation et de renaissance qu'Abeilard et d'autres grands hommes de cette époque tentèrent d'introduire dans la philosophie, dans la théologie et dans la politique.

Arnould fut brûlé vif devant la porte du Peuple, à Rome, en l'année 1155.

La fin à une autre livraison.

MISANTHROPIE.

Avoir mauvaise opinion du genre humain, répéter souvent que l'égoïsme est le mobile de toutes les actions, se servir des mots absurde et stupide pour qualifier les pensées ou la conduite d'autrui, c'est une triste manière d'être, une déplorable habitude qui n'est propre qu'à entretenir l'amertume, le découragement, la haine ou le mépris dans le cœur.

Un homme qui se passionne pour les *Maximes de La Rochefoucauld*, qui se complait à les citer, et qui s'écrie avec l'accent de la conviction: « Ah! que cela est vrai! » est bien malheureux ou peu sociable.

Voir la nature humaine en laid, c'est ne la voir que sous un aspect. Quiconque a cette fâcheuse disposition ferait bien d'aller contempler les tableaux et surtout les portraits de Raphaël, du Titien, ou de Van-Dyck. En présence de ces belles et nobles figures, il est impossible d'avoir honte d'appartenir à l'espèce qui les a produites, et de ne pas se sentir au moins le désir d'être digne de tenir sa pensée à la hauteur de ce qu'elles expriment.

Pour prémunir les esprits contre la tentation qu'il n'y a point de gens de bien, disons-leur: « Soyez tels que vous » désirez de voir les autres, et vous en trouverez qui vous » ressemblent. »

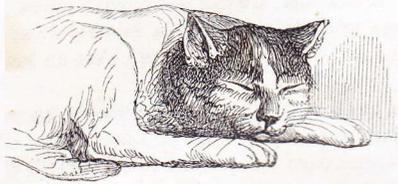
BOSSUET.

PHYSIONOMIE DU CHAT.

ÉTUDES PAR J.-J. GRANDVILLE.

L'auteur des vingt croquis que nous publions a observé, sur la figure du chat, soixante-quinze expressions différentes, ayant toutes des rapports plus ou moins sensibles avec les signes des passions qui modifient incessamment la physionomie humaine. D'après lui, ces expressions peuvent se subdiviser en nuances plus nombreuses encore; mais son crayon s'est effrayé devant leur variété infinie, et il offre seulement ici quelques études à titre d'exemples. Il ne prétend du reste rien enseigner de nouveau, rien prouver. Le principe des physiologistes, que le visage est le miroir de l'âme, lui a toujours paru applicable jusqu'à un certain point aux animaux. Il imagine en outre que plus ils avoient la civilisation, et plus leur physionomie doit être intelligente et susceptible de mouvements divers. Toutefois il confesse que, pour acquérir une certitude absolue à cet égard, il faudrait pouvoir suivre avec une attention soutenue les passions de la vie libre sur les faces des animaux sauvages. Or, jamais il ne lui est venu à la pensée d'aller se livrer dans les forêts à ces investigations philosophiques. Il s'est borné à tourmenter son chat dans son atelier pour l'obliger à poser devant lui, et la passion que le pauvre animal a le plus souvent exprimée a été, hélas!

l'ennui : il souhaite que cette impression du modèle ne se communique pas aux lecteurs.



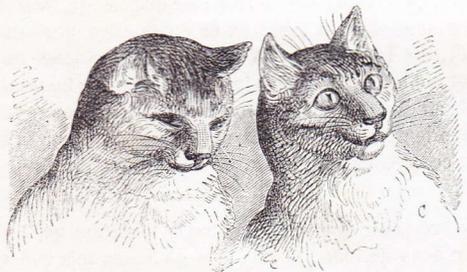
(Etudes sur la physionomie du chat, par J.-J. Grandville.
— Le Sommeil.)

A quoi rêve-t-il? Le chien aboie en songe, poursuit le gibier, menace le voleur. Minet rêve-t-il chatte, rêve-t-il souris, rêve-t-il bataille et gouttière?



(Le Réveil.)

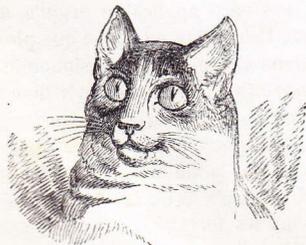
Les mâchoires se desserrent, les oreilles frémissent, les pattes se roidissent, le dos se resserre, s'élève et se voûte : c'est le réveil. Nulle idée de bien ou de mal ne prédomine encore.



(Réflexions philosophiques — Etonnement et admiration.)

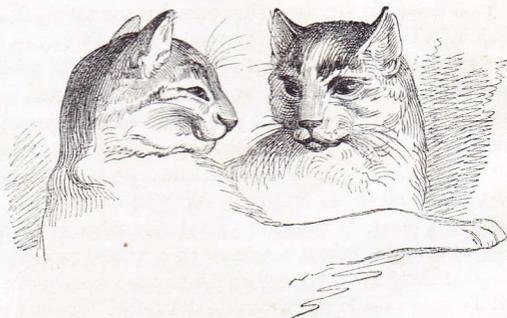
Les yeux fixés sur la terre, il est absorbé dans ses pensées. Cherche-t-il à percer le voile qui sépare son espèce, comme toutes celles des êtres inférieurs, de la perfectibilité humaine? Méditerait-il sur cet axiome d'un philosophe contemporain : « L'homme est une essence qui s'accroît ; l'animal est une essence qui ne change pas ! » ou bien, est-il rappelé, par de vagues réminiscences, au fond des bois d'où sa race est sortie pour s'amollir dans la plus douce et la plus paresseuse des servitudes? ou enfin songe-t-il simplement à un bon souper fait la veille?

Mais un bruit léger a rappelé tout-à-coup son esprit à la vie réelle : sa figure s'éclaircit, son œil s'anime. C'est qu'une mouche vole et bourdonne devant les vitres ; c'est qu'un frôlement a imité le rat qui trotte ou rongé.



(Contemplation.)

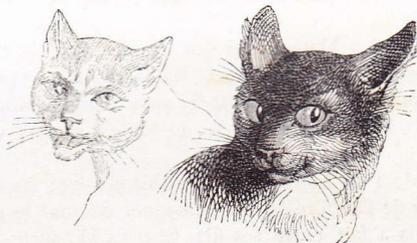
Les yeux sont grands ouverts, fixes, rayonnants ; ils se laissent pénétrer de tout ce qu'ils peuvent recevoir de lumière ; ils contemplent le ciel ou les oiseaux du ciel, ou la jeune maîtresse parée pour le bal, et dont la robe de satin miroite aux bougies.



(Grande satisfaction et idée riante.—Ennui et mauvaise humeur.)

Vous êtes un fripon, Minet ; vous venez de dire un bon mot, de faire une malice, ou une jolie main caresse votre belle fourrure.

Quelle différence, à vos mauvaises heures, alors que vos yeux s'assombrissent, et que vos sourcils se froncent ; alors que vos joues, vos moustaches et vos lèvres fléchissent sous l'ennui ; mais aussi pourquoi vous oblige-t-on à changer trop brusquement de position, ou pourquoi la pâtée n'est-elle pas toujours assez fournie de viande?



(Plainte et souffrance.—Préoccupation causée par un bruit particulier.)

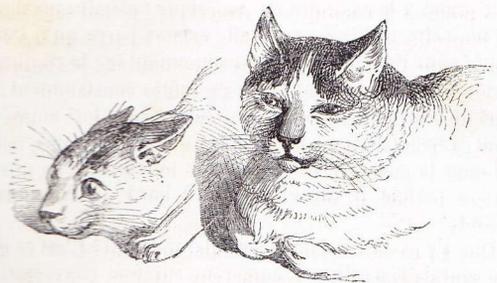
Miss Betty traverse le corridor en poussant un miaulement lamentable ; miss Betty a faim ; on ne lui a pas encore donné son lait ; la cuisinière est en retard et l'aura rudoyée ; de là juste et touchante plainte.

Voici, en opposition, un petit maître chat, dont le minois spirituel, éveillé, peint une vive préoccupation. Il a été subitement interrompu au milieu de ses jeux par le retentissement d'un bassin de cuivre, ou par l'approche d'une voix étrangère : il est prêt à s'élaner et à bondir.



(Convoitise hypocrite.)

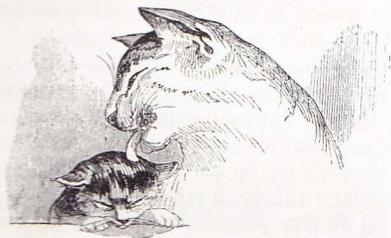
La douce vapeur d'une tasse de lait chaud et sucré émeut voluptueusement l'odorat de ce papelard. N'a-t-il point la mine de ces convives friands qui se confondent en excuses et en remerciements équivoques, tout en laissant emplir leur assiette jusqu'aux bords.



(Convoitise naïve. — Calme digestif.)

Curiosité et désir à la vue de la queue d'une souris ou d'une boule de papier que traîne au bout d'une ficelle l'enfant de la maison.

Sans aucun doute, c'est après un copieux repas que ce vénérable grippeminaud s'est posé si carrément pour faire la sieste. Il clignote, ses joues se renflent : ne le troublez pas.



(Tendresse et douceur.)

Quelle mère caresse son fils et le débarbouille avec plus de grâce, plus amoureusement... et quel marmot, en pareille circonstance, est aussi patient que le fils de la chatte !



(Attention, désir, surprise. — Satisfaction et somnolence.)

Ce sont deux nuances nouvelles d'expressions étudiées précédemment. La première est celle d'un chat devant lequel on avait placé un panier fermé. Soupçonnait-il une mystification ? Se réjouissait-il de la surprise qu'on lui préparait ? Nous laissons le lecteur juge.

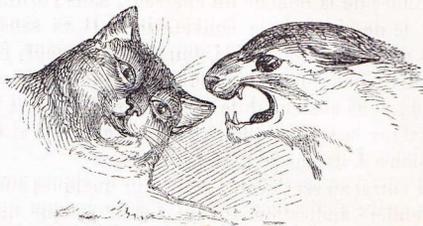
La seconde physionomie est bien connue. Ce délicieux état de quiétude et de somnolence est probablement causé par la chaleur et la mollesse d'un bon lit. Ce chat rappelle l'archaïque des chats fourrés dont parle le fabuliste :

Un chat vivant comme un dévot ermite,
Un chat faisant la chattemite,
Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras.



(Colère mêlée de crainte. — Crainte simple.)

Une main ou un bâton est levé sur ces deux têtes. Comme deux écoliers sous la férule du maître, ils craignent, mais avec des caractères différents : l'un voudrait résister ; l'autre se soumet, peut-être parce qu'il se sent coupable. De quel crime ? Il aura couvert de ses poils un fauteuil ou déchiré un rideau.



(Gaieté avec épanouissement. — Fureur et effroi.)

On choie, on caresse, on chatouille cet épicurien. Son œil est humide ; ses lèvres entr'ouvertes laissent voir le bord d'une langue rose. Comme la vie est pour lui douce et riante ! comme toute pensée triste ou sérieuse est éloignée de lui ! Il a, n'en doutez pas, un grand mépris pour toute philosophie qui n'est pas celle du plaisir ; il ne croit ni à la misère, ni aux longues douleurs.

On peut supposer les accidents les plus terribles pour expliquer l'effroi qui contracte cette autre figure de chat. Le malheureux animal est-il fasciné par la gueule béante d'un matin ? L'homme au crochet et à la hotte veut-il faire de sa peau un manchon, de sa chair un civet ? — Epicurien, mauvais frère qui riez toujours, votre tour peut aussi venir.



(La Mort.)

Fin lugubre. L'œil est terne, le corps roide. C'en est fait des grâces de Minet, de ses poses souples et moelleuses. Adieu, adieu, pauvre Minet !

UNE VISITE AU CHASSEUR DE NAPOLÉON.

Nous trouvant à Lausanne, on nous proposa de nous conduire chez Noveraz, l'ancien chasseur de Napoléon. Les grands hommes communiquent à tout ce qui les entoure quelque chose de l'intérêt qu'ils inspirent ; et quoique Noveraz n'eût rempli auprès de l'empereur qu'un rôle subalterne, nous acceptâmes la proposition avec empressement. Nous étions curieux d'entendre juger d'en-bas le grand capitaine, et de le voir, pour ainsi dire, passer devant nous en robe de chambre. D'ailleurs le séjour de Sainte-Hélène, en rapprochant les distances, avait multiplié les rapports entre le maître et le serviteur ; et ne dussions-nous retirer de notre visite qu'un fait, un seul, qu'une impression nouvelle, c'en était assez pour nous décider à la faire.

Noveraz habitait alors, à quelque distance de Lausanne, une petite maison de campagne qu'il avait baptisée *la Violette*, nom politico-cabalistique sous lequel le peuple vaudois désignait l'empereur, ou, comme il disait encore, le *Qui tu sais*. Noveraz, qui est Vaudois, s'était retiré là à son retour de Sainte-Hélène. Il y vivait avec une ancienne

LE MAGASIN PITTORESQUE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE
M. ÉDOUARD CHARTON.

HUITIÈME ANNÉE.

1840.

Prix du volume broché. . . . 5 fr. 50 cent.
relié. 7

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

LIVRAISONS

ENVOYÉES SEPARÉMENT TOUS LES SAMEDIS.

PARIS

Prix :

POUR SIX MOIS. 3 f. 80 c.
POUR UN AN . . , 7 f. 50 c.

DÉPARTEMENTS.

Franco par la poste.

POUR SIX MOIS. 4 f. 80 c.
POUR UN AN . . , 9 f. 50 c.

LIVRAISONS

ENVOYÉES RÉUNIES UNE FOIS PAR MOIS.

PARIS.

Prix :

POUR SIX MOIS. 2 f. 60 c.
POUR UN AN . . . 5 f. 20 c.

DÉPARTEMENTS.

Franco par la poste.

POUR SIX MOIS. 3 f. 60 c.
POUR UN AN . . . 7 f. 20 c.

PARIS,

AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,

RUE JACOB, N° 50,

PRÈS DE LA RUE DES PETITS-AUGUSTINS.